

CEC 1262-1274

VII. La grâce du baptême

Les différents effets du baptême sont signifiés par les rites de la liturgie du sacrement :

- l'ablution, avec de l'eau, indique que le baptême lave spirituellement des péchés ;
- la vie nouvelle du baptisé est symbolisée, entre autres, par le vêtement blanc ;
- le caractère indélébile conféré par le sacrement est suggéré par l'onction avec le saint chrême

1. La rémission des péchés

Le baptême efface tous les péchés (le péché originel et, pour les personnes qui ont l'âge de raison, les péchés personnels commis avant le baptême) et les peines dues aux péchés. *Que chacun de vous se fasse baptiser au nom de Jésus Christ pour la rémission de ses péchés*¹.

Cependant, après le baptême, il reste les conséquences dues au péché originel :

- la souffrance,
- la maladie, les faiblesses de caractère, les blessures psychologiques
- la mort,
- la concupiscence.

Cela nous permet de nous associer à la souffrance du Christ et de participer à la grâce en menant avec fidélité le combat spirituel : *Celui qui aura combattu selon les règles sera couronné*².

2. Le don de la grâce

Le baptême nous rend *participants de la nature divine*³. Nous sommes devenus une *création nouvelle*⁴, fils de Dieu par adoption, fils dans le Fils. Nous participons à la vie de la Trinité – il s'agit de la présence d'inhabitation. Le chrétien devient le *Temple de l'Esprit Saint*⁵.

La Trinité donne au baptisé la grâce sanctifiante qui :

- le rend capable de croire, d'espérer et d'aimer Dieu par les vertus théologales,
- lui donne de pouvoir vivre et agir sous la motion de l'Esprit Saint par les dons du Saint Esprit,
- lui permet de croître dans le bien par les vertus morales.

Tout l'organisme de la vie spirituelle du chrétien a sa racine dans le baptême.

3. L'incorporation au Christ

¹ Ac 2, 37-39.

² 2 Tm 2, 5. Cf. DS 1515.

³ 2 Pi 1, 4.

⁴ 2 Co 5, 17.

⁵ 1 Co 6, 19.

Le but du baptême est de nous incorporer au Christ, de nous unir à lui et nous conformer à lui. Le cardinal Journet parle du baptême comme d'une grâce de contact, par l'Esprit Saint, avec l'humanité du Christ qui a souffert et qui est ressuscité. C'est une grâce *christoconformante*, qui transforme notre être en un être nouveau, un être de la grâce : un *autre Christ*. Telle est la sainteté : laisser l'Esprit Saint nous configurer au Christ. Le baptisé devient ainsi membre du Christ.

Cette incorporation au Christ, selon les mots mêmes de saint Paul, se réalise par la plongée dans la mort et la Résurrection du Seigneur, que suggère le sacrement lui-même :

Cf. Rm 6

Baptisé dans le Christ, le néophyte est plongé en lui, entre en lui, comme dans un vêtement avec lequel il ne fait plus qu'un : vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ (Gl 3, 27)⁶. Cette union au Christ est appelée incorporation : le baptisé est uni au corps vivant du Christ, à son corps ressuscité. Incorporé au Christ, le baptisé lui est configuré, configuré à son double mystère de mort et de Résurrection⁷.

En effet, la source du salut est le mystère pascal du Christ. La Passion et la Résurrection constituent le remède universel à tous les péchés.

Pour en recevoir le pardon, il faut au pécheur un mouvement profond de repentir mais ce mouvement le conduit au pied de la croix et il ne saurait obtenir la rémission sans la foi à la Passion du Christ et au moins le désir d'y communier par le sacrement. Ainsi le baptême, qui agit par la vertu de cette Passion, représente (rend présent) la réalité de cette Passion et de cette action salutaire⁸.

Le baptême est une application personnelle de la Passion du Christ : le baptisé la revit. Saint Thomas utilise cette formule audacieuse : *à tout baptisé est communiquée la Passion du Christ comme si lui-même avait souffert et était mort sur la croix⁹*. Chaque chrétien est identifié au Christ. Il est cloué sur la croix. Il offre au Père les mérites infinis du Christ comme s'ils étaient les siens. Tout est commun entre le Christ et nous.

Cependant, une objection se pose : la Passion est un événement historique donc ne peut se reproduire, elle est circonscrite dans le temps et dans l'espace ; comment peut-elle nous toucher aujourd'hui, en traversant le temps ?

Pour les Juifs, le péché est la mort de l'homme, pas seulement de son âme mais aussi de son corps. Le salut est le retour à la vie du corps comme de l'âme. Il faut que le corps retourne à la vie et que l'homme soit rétabli dans son intégrité. Le salut s'étend jusqu'au corps.

Le Christ ressuscité est porteur de l'immortalité, de la vie régénérée du salut. Ce n'est que par un contact physique avec son corps que l'homme peut être sauvé.

C'est en s'unissant au corps du Christ dans son corps même que le chrétien revêtira l'image de l'homme céleste : le Christ ressuscité. Voilà la signification du rite du baptême : union physique, sacramentelle, du corps du chrétien au corps du Christ dans la mort et la Résurrection¹⁰.

⁶ A. A. V. V. , *Initiation théologique*, t. 4, p. 481.

⁷ Id.

⁸ Id., p. 477.

⁹ III^a, Q. 69, a. 2.

¹⁰ HAMER, J., *L'Église est une communion*, " Unam sanctam 40 ", éd. du Cerf, 1962, p. 54.

Si le Verbe a pris un corps humain, ce n'est pas uniquement pour communiquer avec les hommes sur le plan sensible. C'est aussi et surtout pour prendre en charge l'homme tout entier, corps et âme (...). Quand donc il communique sa vie à ses fidèles, c'est leur corps comme leur âme qu'il s'unit pour les recréer (...). Il s'agit bel et bien de faire passer la vie nouvelle, recréée, pure, du corps ressuscité du Christ dans la chair contaminée du pécheur. Ceci exige un contact différent de celui de l'esprit, un contact corporel, d'ordre physique, qui opère selon son mode propre¹¹.

Pour conclure, notons donc que le baptême agit par une grâce de contact avec le corps glorieux de Jésus : il nous met en contact avec son humanité. Il nous fait ainsi revivre réellement sa Passion et sa Résurrection.

4. L'incorporation à l'Église

Or, le Corps du Christ dans l'Esprit Saint, c'est l'Église. Il en est la tête ; nous en sommes les membres. Le baptême incorpore à l'Église : *nous avons été baptisés pour ne former qu'un seul corps*¹².

Chacun a sa place dans ce Corps et participe, par le *sacerdoce commun* des fidèles, au sacerdoce du Christ : par le baptême, nous sommes devenus *prêtres, prophètes et rois*, comme le souligne le rite complémentaire de l'onction avec le saint chrême.

Devenu membre de l'Église, le baptisé est appelé à vivre en communion avec elle : accueillir son enseignement, vivre de sa vie sacramentelle et liturgique, participer à son activité apostolique et travailler à son unité.

Le baptême constitue le fondement de la communion avec tous les chrétiens, y compris non-catholiques. C'est par lui que nous sommes unis (cependant de manière imparfaite) à tous ceux qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Église catholique.

5. Le caractère

Le caractère est une marque spirituelle indélébile qui demeure même si nous perdons la grâce du sacrement par le péché.

Saint Thomas distingue trois rôles du caractère.

► C'est un signe *dispositif* : il est distinct de la grâce mais il l'appelle. Si l'on se faisait baptiser par avantage, on recevrait le caractère mais pas la grâce (*i.e.* : non pas la rémission des péchés). Lorsque l'on perd la grâce par le péché mortel, c'est le caractère qui nous pousse à appeler l'Esprit Saint – la grâce – à demander pardon et à faire pénitence. Car le caractère n'est pas complet sans la grâce.

► C'est un signe *distinctif* : il est le signe de notre configuration au Christ, de notre appartenance à l'Église. L'Apocalypse parle de ceux qui sont marqués du signe de l'Agneau, ce signe qui distingue les élus¹³. En nous, ce caractère nous pousse vers notre fin et atteindra sa plénitude au Ciel : ce sera notre auréole de gloire.

¹¹ BENOÎT, P., *Exégèse et théologie*, Paris, 1961, t. 1, p. 231.

¹² 1 Co 12, 12.

¹³ Ap 7, 2-3.

► C'est un signe *députatif* : ce caractère sacramentel nous députe au culte, qui fait de nous des *grands prêtres*, en nous permettant de nous unir au sacrifice du Christ, de participer de façon active à la liturgie de l'Église. Le caractère est le fondement du sacerdoce commun des fidèles.

C'est le sceau dont nous sommes marqués *pour le jour de la rédemption*¹⁴, le *sceau de la vie éternelle*¹⁵.

¹⁴ Ep 4, 30.

¹⁵ SAINT IRÉNÉE, *Démonstration apostolique* 3.